

Le système de change actuel ruine la société...

Posté le : 10 mai 2016 11:26 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes, Crise mondiale, Crise financière

Le système de change actuel ruine la société

Jacques de Larosière, qui fut directeur du FMI, gouverneur de la Banque de France et président de la BERD, dénonce, dans «50 ans de crises financières», le manque de leadership et de discipline qui règne dans le «non-système» actuel

Jacques de Larosière a rassemblé, dans «50 ans de crises financières» (Odile Jacob, 272 p, 2016), ses notes «prises au jour le jour pendant les périodes de crises les plus aiguës». Cet homme d'influence a vécu de l'intérieur la fin du système de Bretton Woods en 1971. Il a rapidement compris que «les Etats-Unis n'accepteraient plus de se voir imposer les disciplines inhérentes à un système de changes stables». A l'époque, «on a sous-estimé la portée de l'effondrement du système de Bretton Woods», écrit-il. Les événements de 1971 sont en effet à l'origine de nombre des déséquilibres structurels actuels. Le flottement des monnaies a eu «des conséquences délétères sur nos économies et, plus généralement, sur nos sociétés», observe-t-il. Il a par exemple «encouragé le laxisme budgétaire et monétaire dont les effets cumulés nous écrasent aujourd'hui», avoue cet homme d'exception que les politiques monétaires d'assouplissement quantitatif plongent dans «un abîme d'interrogations et de doutes».

Le père de Jacques de Larosière était officier de marine, sa mère au bénéfice d'une licence d'enseignement en anglais. Durant la deuxième guerre, celle-ci lisait le Journal de Genève, lequel répandait «une bouffée de liberté», selon l'auteur. «La famille n'avait pas de fortune mais elle avait des valeurs», précise cet homme à la formation heurtée. Il se déplaça en effet de Rome à Bordeaux, en passant par Istanbul et Paris pour aboutir à l'ENA.

Rencontres avec Thatcher et Deng Xiaoping

Sa carrière, qui débuta en 1957 à l'Inspection des finances, lui a permis d'être au coeur des crises financières. Il fut directeur du Trésor (1974-78), directeur général du FMI durant neuf années (1978-87), puis gouverneur de la Banque de France (1987-93), président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (93-98), et conseiller (BNP-Paribas).

Il nous offre un livre de mémoire qui respire la sincérité et le bon sens. S'y côtoient des anecdotes sur des personnalités célèbres et sur la vie des grandes institutions ainsi que des réflexions sur la finance internationale. Il rencontra Deng Xiaoping en 1981 qui lui demanda son avis sur la manière de sortir son pays de son «retard économique». Il admira le courage et la volonté de Margaret Thatcher. Au 10 Downing Street, face à des dirigeants des organisations internationales rattachées à l'ONU, elle s'enquit de l'objet de la réunion. Quand Kurt Waldheim, le secrétaire général, «répondit que c'était pour se coordonner, elle explosa: «Vous devriez avoir honte! C'est travailler que vous devriez faire, pas vous coordonner!»

La dénonciation de la fuite dans la dette

Jacques de Larosière se révèle très critique à l'égard de l'union monétaire européenne, dénonçant un manque d'union politique ou de véritable coordination économique. Il regrette qu'elle ait ouvert la voie à de profondes divergences entre l'Allemagne et la France. Pour lui, «l'union monétaire n'est pas un free lunch et nécessite des règles budgétaires et structurelles communément partagées et communément mises en œuvre». A son avis, «l'Union économique reste dans les limbes». On se concentre excessivement sur la politique monétaire: «La création monétaire illimitée n'est tout au plus qu'un palliatif lui-même source de dangers», explique-t-il. Quant à la gestion de la crise grecque, elle est «particulièrement discutable». En 2009-2010, il était évident qu'un programme de redressement devait comporter une restructuration en profondeur de la dette, écrit-il.

L'ancien directeur général du FMI, admirateur de Pierre Mendès France, «le seul homme politique capable de clairvoyance et de courage», dénonce le «non-système» actuel et la fuite dans l'endettement. Le monde financier a favorisé l'irresponsabilité budgétaire. «Jamais les gouvernements n'ont posé aux représentations nationales les vrais choix de société qu'implique, pour les générations futures, la pratique de l'endettement indéfini», selon l'expert qui a travaillé avec Paul Volcker et Raymond Barre.

«C'est la liberté de choix en matière budgétaire qui a été à l'origine de nos démocraties. Mais si on ne laisse aux générations futures que le choix entre payer une dette trop lourde ou la renier, cette liberté de choix est singulièrement réduite!», écrit l'auteur.

Jacques de Larosière regrette aussi que la réglementation mise en œuvre après la crise financière, sous la pression américaine, «ait affaibli le modèle de banque universelle du continent européen». Il l'interprète comme «un témoignage supplémentaire de la faiblesse du leadership européen dans les négociations internationales». Difficile de lui donner tort.

Extrait du "Temps" article de

[@garessus](#)